

emment élevés à la prélature romaine, NN. SS. Cousineau, Bélanger, De la Durantaye, Donnelly, Dubuc et Richard, et, de plus, NN. SS. Dorais et Dugas.

Suivant son habitude, au cours de la messe pontificale, à l'évangile, Monseigneur a prononcé une allocution. Les circonstances donnaient, à son retour de Rome et de France, un intérêt tout particulier à ses paroles, qui trouvent d'ailleurs toujours la note juste. C'était le 22<sup>e</sup> anniversaire de sa consécration épiscopale que Sa Grandeur célébrait au milieu surtout de sa grande famille sacerdotale. Mgr l'archevêque a voulu naturellement tout d'abord évoqué les souvenirs toujours vivants en son cœur du 8 août 1897. Il a rappelé que c'est en s'appuyant sur Dieu qu'il a accepté, ce jour-là, le lourd fardeau de l'épiscopat : *In Domino confido*. Il s'est demandé avec humilité si, pendant ses vingt-deux ans d'épiscopat, il a toujours donné l'exemple. La réponse eut été facile à faire. Ses prêtres, mieux que personne, savent ce que Mgr d'archevêque a voulu être pour tous.

Au cours de son voyage de cinq mois en Europe (23 février — 29 juillet), plus d'un deuil est venu affliger le diocèse. Mgr Roy, M. Troie, M. O'Meara, M. Duhamel sont disparus. Monseigneur a tenu à rendre hommage à leurs mémoires, et il l'a fait, en particulier pour son regretté vicaire général et pour le non moins regretté supérieur de Saint-Sulpice, en des termes aussi délicats que visiblement sincères.

Monseigneur s'est ensuite déclaré tout spécialement heureux et honoré de la bienveillance dont le Saint-Père Benoît XV l'a entouré. Benoît XV, a-t-il dit, a été, au cours de la grande guerre, l'homme de la paix. Il a fait ce qu'il a pu pour en diminuer les horreurs. Ce qui ne l'a pas empêché de stigmatiser les barbaries commises. Le pape Benoît, a ajouté Monseigneur, veut aussi la paix pour nous au Canada et il la croit possible dans le respect de tous pour les droits de chacun.